

Sonia Vaupot, Tessa Mavrič
Filozofska fakulteta, Univerza v Ljubljani

Les dialectismes dans *Balerina*, *Balerina* de Marko Sosič et leur traduction française

1 Introduction

Si certains considèrent le dialecte utilisé en littérature comme une langue artificielle (Carpentier, 1990, 75), d'autres l'assimilent à la langue qui se réapproprie l'enfance comme moment central pour déchiffrer le sens de la vie et sa poésie secrète (Bandini, 1987, VI). Or le dialecte en tant que variation linguistique et parler vernaculaire ne procure que peu d'éléments pour son éventuelle traduction dans une œuvre littéraire. Par rapport à la langue standard, les particularités dialectales ou dialectismes peuvent en effet résister à la traduction, voire être intraduisibles. Cet article se propose d'étudier la présence des variantes dialectales dans le roman *Balerina*, *Balerina* de Marko Sosič et leur traduction française. Après une première analyse de la traduction et l'interprétation des résultats présentés dans le mémoire de master sur le même sujet (Mavrič, 2022), nous avons prié l'éditrice et traductrice Zdenka Štimac de bien vouloir répondre à un questionnaire sur ses choix de traduction, ce qu'elle a accepté volontiers et nous l'en remercions. Cette étude sur corpus vise à analyser les procédés de traduction adoptés et les stratégies mises en place pour résoudre les difficultés posées par la présence d'éléments dialectaux dans le roman étudié.

2 *Balerina*, *Balerina* de Marko Sosič

Cinéaste, directeur de théâtre et écrivain slovène, Marko Sosič, né à Trieste, de parents slovènes, publie d'abord de courtes proses et une chronique de théâtre autobiographique avant de se lancer, en 1997, dans l'écriture de son premier roman *Balerina*, *Balerina*. D'autres romans seront publiés par la suite, notamment *Tito, amor mijo* (2005), *Ki od daleč prihajaš v mojo bližino* (2012), *O snegu in ljubezni* (2014) et *Kruh, prah* (2018).

Le corpus utilisé est l'œuvre de Sosič *Balerina*, *Balerina* qui raconte l'histoire d'une famille slovène vivant en Italie, dans un village près de Trieste. Ce roman a remporté des prix littéraires en Slovénie (Vstajenje) et en Italie (Umberto Saba,



Premio Città di Salò). Présélectionné pour le prix Kresnik, il est placé sur la liste des dix meilleurs romans slovènes publiés après 1989. Rédactrice en chef et éditrice d'origine slovène, la traductrice Zdenka Štimac a traduit en français plusieurs auteurs, entre autres France Bevk et Brina Svit, pour les maisons d'édition Gallimard et Cerf. Elle publie en 2013 la traduction française de *Balerina*, *Balerina* aux Éditions Franco-Slovènes & Cie qu'elle a fondées la même année. À propos du roman de Sosič, Zdenka Štimac évoque un « coup de cœur, un livre qui l'a profondément marquée, dont elle a aimé la simplicité, la poésie, la profondeur et l'universalité ». Le roman de Marko Sosič rentre pour elle « dans la catégorie des livres indispensables. »

Le roman familial de Sosič décrit la vie de Balerina, une jeune fille simple d'esprit qui grandit au sein d'une famille de la minorité slovène, dans un village près de Trieste. La jeune fille ne parle pas, son monde se limite à sa maison, son jardin et sa famille représentée par ses parents, ses frères et sœurs, ses tantes et Ivan, un ami d'enfance. Pourtant très entourée par sa famille, surtout sa mère symbole des parents qui s'occupe à plein temps d'un enfant handicapé, Balerina est en proie à de fortes crises difficilement maîtrisables. Face à l'épuisement de la mère, la jeune fille est placée chez une tante. Sa perception du monde extérieur dépend surtout des événements que les autres lui racontent et qui ponctuent son quotidien.

L'œuvre brosse les liens familiaux, souvent complexes, fragilisés par les exigences de la vie moderne. À travers le quotidien d'une modeste famille slovène, on découvre la vie des Slovènes de Trieste dans les années soixante qui baignent dans la culture italienne et le dialecte de cette région. Ce roman poétique mêle les descriptions de la nature au réalisme évoqué par la stéréotypie de la protagoniste. Il décrit la difficulté d'être un proche et d'élever un déficient mental, mais également la progression de l'univers intérieur d'une adolescente jusqu'à la fin de ses jours. Les personnages sont attachants et l'histoire permet de sensibiliser aux différences.

3 Analyse des éléments dialectaux

D'une manière générale, le groupe dialectal du Littoral est très hétérogène. Il est présent dans l'ouest de la Slovénie, le long de la frontière avec l'Italie et une partie de la frontière avec la Croatie au sud. Il est limité par les groupes dialectaux du haut et bas-carniolais, et celui de Rovte à l'intérieur du pays. On compte également les dialectes de Soča, Goriška Brda, Karst, Istrie, Banjščica, Carniole Intérieure, ainsi que ceux de Resia, Nadiža et Ter parlés aussi en Italie (Schlamberger Brezar et al., 2015, 108). En raison de la proximité de l'Italie, ces dialectes comportent de nombreux éléments issus des langues romanes qui ont influencé en particulier le lexique et la syntaxe. En effet, la langue slovène se même ici à l'italien standard, le dialecte vénitien italien et le frioulan (Skubic, 1997, 7-9). Comme les personnages du roman, les Slovènes vivant

du côté italien de la frontière, près des villes de Trieste et Gorizia, parlent le dialecte de la Carniole-Intérieure et du Karst ('notranjsko-kraško narečje'), un dialecte relativement proche du slovène standard. Ce dialecte possède néanmoins ses propres particularités : la tonalité est celle des langues romanes et de nombreux romanismes lexicaux et syntaxiques. Contrairement à la langue standard, le dialecte inclut, entre autres, de nombreuses diphtongues, notamment le « g » spirantisé, caractéristique de tous les dialectes de l'ouest (Logar, 1996, 218).

L'histoire se déroule dans un village du golfe de Trieste, bordé par la Slovénie. Le célèbre écrivain triestin Boris Pahor évoquait à propos de cette ville : « Chacun, s'il ne faisait que feuilleter la littérature slovène, reconnaîtrait que Trieste et la mer faisaient partie non seulement de l'espace vital slovène, mais aussi de son univers psychologique » (Boris Pahor, 1969, 117 ; Bernard, 2002, 554). La frontière a été fixée définitivement en 1954, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, lors du partage du Territoire libre de Trieste, un État neutre placé sous le contrôle de l'ONU et officialisé en 1947 par le Traité de Paris. Si le *triestino* ou dialecte triestin, comparable au dialecte vénitien mais avec ses particularités, est parlé dans la région de Trieste, le plateau karstique qui surplombe la côte est bilingue slovène et italien.

Au même titre que Boris Pahor, Marko Sosič utilise des expressions italiennes et le dialecte triestin afin de reproduire l'atmosphère de cette région (Mezeg et Grego, 2022a, 2022b). Si l'écriture est poétique, le roman mêle en effet le slovène standard aux variantes régionales caractéristiques du Littoral slovène et de la minorité slovène en Italie. Il contient, d'une part, des 'eye dialect' ou marqueurs phonographologiques comprenant des modifications orthographiques et des prononciations déviantes (e.g. *Ooola* ou *a*), et des tournures familières notamment dans les dialogues (*Ne mi govort*). On distingue, d'autre part, des écarts de langage par rapport à la norme sous forme de déviances phonétiques (*je gledu*), mais aussi d'emprunts résultant du contact du slovène avec l'allemand ou germanismes (*farba* pour *barva*, de l'allemand *Farbe*), l'italien ou italianismes (*giornale* pour *časopis*) et le français ou gallicisme (*frižider* pour *frigidaire* ou *réfrigérateur*). On compte ainsi une cinquantaine de déviances grammaticales et lexicales par rapport à la langue standardisée. Ces formes n'apparaissent pas dans les dictionnaires ni glossaires. On compte également une quatre-vingtaine d'emprunts, majoritairement à l'italien. On distingue les emprunts directs à l'italien (e.g. *profuma/profumo*) et les procédés indirects ou slovénisés (e.g. *bičerin/ bicchierino*).

(1) Bomo dali kanček profuma, govori in se s prsti dotika mojega vratu.

Ooola, za vročino pride zmeraj prav bičerin (...)

D'une part, certains linguistes slovènes considèrent les italianismes comme des barbarismes (Bunc, 1940, 78). D'autre part, la présence de dialectismes peut poser un problème de traduction et créer parfois une situation de blocage. Les variétés d'un

dialecte peuvent contenir des connotations spécifiques qui ne sont pas toujours accessibles aux lecteurs dans la langue cible. Les pertes étant inévitables, l'impossibilité de recréer l'effet d'écriture et de lecture peut produire un décalage structurel entre les langues source et cible. Les termes lexicaux spécifiques peuvent ainsi évoquer des associations différentes chez les lecteurs des langues source ou cible (Berezowski, 1997, 28). Certains choix stratégiques s'imposent donc pour donner une lisibilité au texte cible tout en préservant ses caractéristiques.

4 Norme et choix stratégiques

La traduction littéraire répond à des critères qui diffèrent, entre autres, de la traduction pragmatique ou spécialisée. Dans une œuvre littéraire, Delisle (1984) observe que « l'écrivain communique sa vision du monde, sa perception personnelle de la réalité qu'il choisit de décrire ». Selon l'auteur, une œuvre littéraire valorise la forme, elle « recèle aussi un pouvoir d'évocation. Tout le contenu du message n'est pas explicitement formulé » (Delisle, 1984, 29-31). L'œuvre littéraire est caractérisée par sa non-univocité, une certaine intemporalité et des valeurs universelles. Pour Berman (1999, 50), « la prose littéraire se caractérise en premier lieu par le fait qu'elle capte, condense et entremêle tout l'espace polylinguistique d'une communauté. Elle mobilise et active la totalité des 'langues' coexistant dans une langue. »

Le traducteur de textes littéraires est soumis à des contraintes lorsque le texte comprend des dialectes ou des sociolectes littéraires, c'est-à-dire des faits de langue non standard ou déviances à la norme. Traditionnellement, ces déviances à la norme sont considérées comme étant à la limite de l'intraduisible pour les traductologues. Toury (1995) insiste sur la notion de norme en traduction et identifie trois types de normes. Les normes initiales ('initial norms') qui concernent l'orientation de la traduction par rapport aux normes du texte source ou de la culture cible. L'adhésion aux normes du texte source détermine l'adéquation de la traduction, alors que l'adhésion aux normes de la culture cible détermine son acceptabilité (Toury, 1995, 56-57). Les normes préliminaires ('preliminary norms') sont liées à l'existence d'une politique de sélection et de traduction des textes. Il existe, selon l'auteur (1995, 58), des facteurs qui gouvernent le choix des types de textes. Enfin, les normes opérationnelles ('operational norms') sont de l'ordre des contraintes matricielles ('matricial norms') et linguistico-textuelles ('textual-linguistic norms' (Toury, 1995, 92). L'auteur ajoute (1995, 60) que ces trois types de normes sont reliés dialectiquement à la norme initiale, une zone intermédiaire. Afin de réduire l'impact des déviances à la norme, à priori difficilement traduisibles, et restituer la présence de l'étranger dans le texte cible, le traducteur met en place des stratégies. Voyons les choix du traducteur face aux difficultés posées par la présence d'éléments dialectaux dans le roman étudié.

Sur le plan grammatical, les tournures du code oral les plus immédiatement compréhensibles du parler populaire ont été traduites en français (e.g. *in pole ne vem, kje je/et après ça je sais pas ; Bem/Eh ben*) :

(2) Mu rečem, naj gre kupit kruh, in se ti zgubi in pole ne vem, kje je.

Je lui dis d'aller acheter le pain, et voilà pas qu'il se perd et après ça je sais pas où il est.

Toutefois, certaines tournures grammaticales qui rappellent la langue populaire sont transposées en français standard : e.g. '*nimaste* (nimate), *prideste* (pridete), *h* (k), *na dum* (domov)'.

(3) Bem, Ivanka, če nimaste televižjona, lahko prideste h meni na dum.

Eh ben Ivanka, si vous n'avez pas de *televisione*, vous pouvez venir chez moi à la maison.

À propos des écarts de syntaxe, la traductrice explique, dans le questionnaire, qu'ils « ont été traités peu ou prou de la même façon dans la version française. Par des omissions de négation, par différents niveaux de langue ou par des écarts lexicaux. »

Sur le plan lexical, la traductrice garde majoritairement les emprunts à l'italien (e.g. *Piše na giornali!* - *C'est écrit dans le giornale !*), à l'exception des italianismes '*merenda*' et '*giro*' traduits respectivement par '*casse-croûte*' et '*tour*' :

(4) Da je vzel merendo, da je vzel panin s pršutom in sirom in malo vina, da bo sit in da ne bo žejen.

Qu'il a pris un casse-croûte, qu'il a pris un panini avec du jambon et du fromage et un peu de vin, /.../

(5) /.../ da je pustil odprta vrata, če bo hotela naredit en giro, pravi.

/.../ qu'il a laissé la porte ouverte, au cas où il voudrait faire un tour, dit-il.

L'usage de l'emprunt permet de respecter la particularité linguistique et culturelle de l'original. En revanche, certains emprunts slovénisés (*frižider*) reprennent dans le texte cible leur orthographe normative (*frigidaire*) :

(6) Potem vzame svinčnik, ki je na frižiderju.

Le stylo est toujours sur le frigidaire, et lui, il le prend.

D'autres éléments dialectaux sont transposés dans un registre standard (la *soupe* pour *župa*, *repasser* pour *speglati*.) ou familier (*finčkена* pour *miam-miam*) :

(7) Pravi, da bo treba povabiti ljudi na dom, da je skuhala župo.

Elle dit qu'il faudra inviter les gens à la maison, qu'elle a préparé une soupe.

(8) Včasih reče: Uuu, kako je finčkена!

Parfois elle dit : ouaouh, que c'est miam-miam.

À défaut d'équivalent, la substitution des mots dialectaux par des mots standard fait perdre l'authenticité et la singularité du dialecte d'origine, mais est probablement

nécessaire à la bonne compréhension du texte.

Le procédé d'adaptation est parfois utilisé. Cette approche permet de maintenir l'authenticité du dialecte tout en facilitant la lecture pour le public cible. Dans les phrases suivantes, le mot 'štraca' qui signifie littéralement 'chiffon' est traduit par 'chemises'. Le terme 'šenk' fait référence, dans le texte, à un cadeau d'anniversaire. Il est traduit en français par le mot 'étrennes' qui désigne les cadeaux, généralement de l'argent, reçus le premier jour de l'année.

(9) Speгла dve štraci in teče domov.

Elle repasse deux chemises et elle court à la maison.

(10)/.../ in potem pravi, da bodo obiski popoldne, da bom dobila šenke in da pride tudi Ivan.

/.../ puis elle dit que nous aurons des invités cet après-midi, que je recevrai des étrennes et qu'Ivan viendra aussi.

À ce propos, la traductrice explique que le mot « 'étrennes' est souvent employé à tort par des personnes connaissant mal son sens exact, c'est donc volontairement que j'ai mis ces mots mal employés dans la bouche des personnages, afin de restituer un peu de cet écart. »

Enfin, la traductrice n'a pas eu recours à un dialecte de la langue cible, car cela ne pourrait refléter l'appartenance régionale de l'original. Elle explique à juste titre que « Chaque dialecte porte en lui sa géographie et son histoire. Impossible de déplacer un dialecte dans un autre contexte historique ou géographique. Imaginez-vous un peu les Slovènes de Trieste en train de parler en alsacien ou en ch'ti ? »

5 Domestication ou foreignization ?

Marko Sosič a écrit un roman qui met en valeur des personnages et une histoire à travers un dialecte. L'auteur jongle avec la langue standard, l'oralité et le parler spécifique du Littoral. La composante linguistique étant modifiée, on peut s'attendre à ce que le contexte et les personnages soient marqués dans la traduction.

Certains choix s'imposent face à la difficulté de rendre en français l'écart produit par le choix d'une expression ou d'un terme en langue dialectale et les non-dits que ce dialecte porte en lui. D'une part, les emprunts marquent la couleur locale, mais aussi l'histoire de la région. D'autre part, certains éléments dialectaux sont transposables et répondent au critère d'équivalence tandis que d'autres exigent plutôt une substitution ou une adaptation. La traductrice confirme avoir travaillé avec l'auteur pour parfaire la traduction. Elle expose l'aspect personnel, notamment le fait d'avoir baigné dans son enfance et sa jeunesse « dans une multitude de langues, de dialectes, d'accents ». Elle ajoute : « Cette expérience tout à fait personnelle a probablement influencé ma façon de traiter cette problématique du dialecte lors de la traduction de *Balerina*, *Balerina*. »

La traduction directe laissant apparaître dans le texte des emprunts lexicaux (e.g. *dopobarba* dans le roman et dans sa traduction), l'approche tend vers la 'foreignization', pour reprendre le terme de Venuti (1995). Le fait de respecter une syntaxe proche du texte original, de garder les valeurs langagières et culturelles du texte source confirme cette tendance. La traductrice adopte alors une stratégie sourcière. Cette stratégie se présente comme une alternative à l'approche de la 'domestication' en traduction (Venuti, 1995) qui préfère uniformiser et adapter les textes étrangers pour le public cible (e.g. *narediti en giro/faire un tour*).

Toutefois, la question des emprunts slovénisés est plus complexe. On peut se demander en effet si la traduction indirecte d'un emprunt slovénisé par un terme standard attesté (e.g. *bicchierino*, un diminutif de « bicchiere », pour *bičerin*) relève d'une approche sourcière ou plutôt cibliste ?

(11)Oooola, za vročino pride zmeraj prav bičerin ...

Holà, pour la chaleur, un *bicchierino*, ça fait toujours du bien...

À cela s'ajoute l'histoire de cette région qui est un fait délicat. En effet, l'influence de l'italien sur le groupe dialectal du Littoral est due en partie à l'histoire socio-politique complexe entre les Italiens et les Slovènes. Les régions slovènes du Littoral étaient partagées entre la République de Venise et les Habsbourg. Le territoire autour de Gorizia et Posočje était séparé de la Vénétie et du Frioul jusqu'à la Première Guerre mondiale lors de l'invasion par l'Italie des régions slovènes frontalières. La période entre les deux guerres mondiales coïncide avec le régime fasciste de l'Italie qui exigeait l'unité du pays et ne reconnaissait pas les autres ethnies. Graduellement, ce régime a pratiqué l'italianisation forcée dans la région du Littoral annexée après la Première Guerre mondiale : il était interdit d'utiliser la langue slovène en public ou de l'enseigner à l'école, de mener des associations culturelles, d'imprimer des journaux ou livres en slovène. Les toponymes et les noms propres slovènes étaient alors remplacés par leurs versions italianisées (Skubic, 1997, 12-15). Le slovène n'était pratiquement plus utilisé qu'à l'église (Skubic, 1997, 27). Cette situation répressive a continué pendant plus de deux décennies jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Puis, la situation s'est progressivement améliorée avec l'avènement de la Yougoslavie. Près de 90 000 Slovènes sont restés en Italie même après l'établissement des nouvelles frontières, formant de nouveau une minorité nationale (Skubic, 1997, 14). En 1961, la loi sur les écoles slovènes en Italie a finalement rétabli le slovène comme langue d'enseignement dans certaines écoles (Skubic, 1997, 19).

L'aspect historique ne pouvant être négligé, on peut de ce fait se demander s'il est inconséquent de se tourner vers l'histoire et d'employer la langue de l'ancien oppresseur pour rendre compte de la langue de l'opprimé ? En outre, le fait de remplacer les emprunts à l'italien slovénisés par des mots italiens (e.g. 'Sur *la piazza* !' pour 'Na placu !') peut donner aux lecteurs français l'impression que les personnages du roman

parlent en italien. On est dans une démarche proche de la ‘domestication’, mais qui reste semi-sourcière. Actuellement, les Slovènes du Littoral utilisent des italianismes au quotidien. L’auteur Marko Sosič utilise lui aussi des italianismes dans son roman bien qu’il ait conseillé d’éviter de chercher des équivalents forcés pour le dialecte du Littoral dans la langue cible (*Primorske novice*, 2014). La traductrice justifie son approche en considérant que les mots italiens, proches du français, ne sont pas un frein à la lecture, et permettent au contraire de conserver le lien avec l’histoire et la géographie du pays, préservant de ce fait le contexte culturel. Avec le recul, elle propose d’ajouter un avant-propos au lecteur qui offrirait au traducteur une plus grande liberté. Une préface permettrait de familiariser le lecteur avec l’histoire particulière de cette région durant la Première et la Seconde Guerre mondiale.

6 Conclusion

Une œuvre littéraire est destinée à être publiée et appréciée du lecteur qui, par le biais de la traduction, pourra appréhender une culture. La présence d’un dialecte insufflé à l’œuvre littéraire une certaine force stylistique, voire poétique. Le dialecte révèle certains aspects d’une réalité socioculturelle de la région ou du pays. Il paraît illusoire d’imaginer pouvoir imiter ou restituer intégralement l’étrangeté et les déviances d’un dialecte. Le traducteur tente au mieux de reproduire l’effet de lecture ou d’amoinrir les écarts langagier et culturel. Ainsi, si le dialecte est traduisible, l’analyse des procédés de traduction dans le roman confirme le fait que les décalages et les pertes sont inéluctables.

Eco (2006, 129) considère qu’en général, « se posent plutôt des problèmes de perte partielle, qu’on peut tenter de résoudre par une compensation ». Dans le cas présent, la traductrice a conservé l’élément dialectal en utilisant l’emprunt. Au contraire, la substitution et la normalisation restituent partiellement l’insertion. L’adaptation facilite la lecture. Consciente que l’introduction des dialectismes dans le roman a pour fonction de recréer une certaine couleur locale, mais aussi de conserver le lien avec l’histoire et la géographie, la traductrice a fait le choix de se concentrer sur la poésie de la langue afin que le lecteur français puisse apprécier et se laisser porter par la poésie du texte.

Estimant que la traduction systématique des dialectismes aurait pu paraître forcée ou artificielle, elle souligne que « Le principal défi pour moi était que le lecteur francophone comprenne que la minorité slovène de Trieste ne parlait pas une langue standard, que l’action se situait en Italie et que, de fait, la langue était imprégnée d’italianismes. » En accord avec l’auteur du roman, elle a donc choisi de compenser l’écart dialectal en privilégiant la fluidité et la poésie du texte.

En conclusion, on constate que le dialecte marque géographiquement et historiquement le récit. Les principaux problèmes que pose la traduction sont la variation diatopique sous la forme de la présence d’au moins deux codes linguistiques, la

traduction des emprunts étrangers, en particulier les italianismes et les germanismes, ainsi que celle des emprunts slovénisés. Si les stratégies de traduction de textes caractérisés par la présence d'une variation linguistique sont diverses, on ne note pas d'écart important par rapport au texte source. La traduction par maintien, substitution ou adaptation de l'élément dialectal ou vernaculaire est concevable, de même que le recours à la norme. La traductrice a souhaité restituer le texte le plus fidèlement possible, afin que le lecteur francophone ressente le même plaisir de lecture et les mêmes émotions. Pour reprendre la classification de Capra (2014), son choix s'est porté sur une traduction plutôt réconfortante et moins dépaysante.

Références

- Bandini, F., Introduzione a Luigi Meneghello, *Pomo pero*, Milan - Mondadori, 1987, pp. VI.
- Berezowski, L., *Dialect in Translation*. Wrocław, 1997.
- Berman, A., *La Traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, Paris, 1999.
- Bernard, A., Boris Pahor ou l'originalité de la littérature slovène de Trieste, *Revue des études slaves* 74, 2-3, 2002, pp. 547-562.
- Bunc, S., *Pregled slovnice slovenskega knjižnega jezika*, Ljubljana, 1940.
- Capra, A., Traduire la langue vulgaire : difficultés, choix et modes dans la traduction française de la littérature plurilingue italienne, *La main de Thôt : théorie, enjeux et pratiques de la traduction* 2, 2014.
- Carpentier, G., Traduire la forme, traduire la fonction, Dans : *La traduction plurielle* (éd. Ballard, M.), Lille, 1990, pp.71-92.
- Delisle, J., *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique*, Ottawa, 1984.
- Eco, U., *Dire presque la même chose - Expériences de traduction*, Paris, 2006.
- Logar, T., *Dialektološke in jezikovnozgodovinske razprave*. Ljubljana, 1996.
- Mavrič, T., *Les dialectismes de la région littorale slovène dans la traduction française du roman de Marko Sosič »Balerina, Balerina«*, mémoire de master, 2022.
- Mezeg, A., Grego, A. M., La villa sur le lac de Boris Pahor en italien et sa traduction indirecte en français : le cas des realia. *Acta neophilologica* 55, 1/2, 2022a, pp. 305-321.
- Mezeg, A., Grego, A. M., Boris Pahor's prose in Italian and French: the case of The villa by the lake. *Annales: anali za istrske in mediteranske študije*. Series historia et sociologia 32, 1, 2022b, pp. 39-52.
- Pahor, B., *Odisej ob jamboru*, Trieste, 1969.
- Schlamberger Brezar, M., Perko, G., Pognan, P., *Les bases morphologiques du slovène pour locuteurs francophones*. Ljubljana, 2015.

Skubic, M., *Romanske jezikovne prvine na zahodni slovenski jezikovni meji*, Ljubljana, 1997.

Toury, G., *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Benjamins, Amsterdam, Philadelphia, 1995.

Venuti, L., *The Translator's Invisibility. A History of Translation*. London, 1995.

Dialektizmi v romanu Marka Sosiča *Balerina*, *Balerina* in njihov francoski prevod

Ključne besede: narečje, Slovenija, Italija, literarno prevajanje

Roman Marka Sosiča *Balerina*, *balerina* je izšel leta 1997 in prejel več literarnih nagrad. S svojim osebnim slogom ter vključevanjem primorskih narečnih elementov v sicer knjižni jezik je avtor ustvaril poetično prozo, ki je ni lahko prevajati. V članku bomo izpostavili težave pri prirejanju oziroma prevajanju narečja v francoski jezik. Prav tako bomo analizirali odločitve in strategije, s katerimi je prevajalka skušala razrešiti težave, ki jih je prisotnost narečnih elementov v besedilu predstavljala pri prevajanju romana.

French Translation of Dialectics in the Novel *Balerina*, *Balerina* by Marko Sosič

Keywords: dialect, Slovenia, Italy, literary translation

The novel *Balerina Balerina* by Marko Sosič, published in 1997, has won several literary prizes. However, this Slovenian work resists translation because of the author's personal writing, but also because of the literary value of the Slovenian and Italian coastal dialect, which the author mixed with standard Slovenian, creating a special poetic prose. In this article we discuss the difficulties of translating or adapting this dialect into French, and then we analyse the translator's choices and the procedures used to solve the difficulties arising from the presence of dialect elements in the novel.

Les dialectismes dans *Balerina*, *Balerina* de Marko Sosič et leur traduction française

Mots-clés : dialecte, Slovénie, Italie, traduction littéraire

Le roman de Marko Sosič, *Balerina Balerina*, paru en 1997, a remporté plusieurs prix littéraires. Cette œuvre slovène résiste à la traduction du fait de l'écriture personnelle de l'auteur, mais aussi la valeur littéraire du dialecte du Littoral slovène et italien que l'écrivain a mêlé au slovène standard, créant ainsi une prose poétique particulière. Dans cet article, nous évoquerons la difficulté de traduire ou d'adapter ce dialecte en français, puis nous analyserons les choix du traducteur et les procédés adoptés pour résoudre les difficultés posées par la présence d'éléments dialectaux dans le roman.

O avtoricah

Sonia Vaupot je izredna profesorica na Oddelku za prevajalstvo Filozofske fakultete Univerze v Ljubljani. Raziskovalno se ukvarja s področji: prevodoslovje in prevajanje, besediloslovje, francoski strokovni jezik in terminologija. Je avtorica številnih člankov, dveh učbenikov o francoski družbi in kulturi ter znanstvene monografije s področja prevodoslovja.

E-naslov: sonia.vaupot@ff.uni-lj.si

Tessa Mavrič je magistrirala iz prevajanja v okviru skupne diplome med Filozofsko fakulteto v Ljubljani in pariško univerzo INALCO. Sodelovala je pri prevajalskih projektih v okviru študija ter Prevajalnici 2020, kjer so udeležene_c_i pod mentorstvom dr. Nadje Dobnik in dr. Mateje Seliškar Kenda prevedle_i delo Sylvana Tessona *Pod milim nebom*. Svojo prevajalsko pot želi posvetiti literarnemu prevajanju.

E-naslov: tessa.mavric23@gmail.com

About the authors

Sonia Vaupot is an Associate Professor in the Department of Translation Studies, Faculty of Arts, University of Ljubljana. Her research interests include translation studies, text linguistics, specialized French language, and terminology. She has published numerous articles, two textbooks on French society and culture and a monograph in the field of translation studies.

Email: sonia.vaupot@ff.uni-lj.si

Tessa Mavrič holds a joint master's degree in translation from the Faculty of Arts (Ljubljana) and INALCO (Paris). During her studies she took part in various translation projects as well as attended *Prevajalnica 2020*, a workshop in which young translators translated *Une vie à coucher dehors* by Sylvain Tesson under the guidance of Nadja Dobnik and Mateja Seliškar Kenda. In the future she aims to focus on literary translation.

Email: tessa.mavric23@gmail.com